

Traces de mémoire

Monique Laforce

Numéro 69-70, automne 1996

La mémoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14832ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laforce, M. (1996). Traces de mémoire. *Moebius*, (69-70), 169–173.

MONIQUE LAFORCE

Traces de mémoire

En guise de préambule:

Traces de ce qui se précède, de ce qui a été, de ce qui est, mais aussi de ce qui aurait pu être, des possibilités à combler. Mémoires et souvenirs. Mémoire réelle, mémoire inventée. Mémoire collective et personnelle. Mémoire des miroirs. Mémoire du corps, engramme. Mémoire des enfants, d'avant le point zéro. Mémoire qui tourne en rond. Mémoire du manque, de la bulle reformée de la cellule initiale.

Aide-mémoire

Premier jour

Tamiser le sable au resserré du sablier pour éviter qu'il ne s'imbibe de mémoire.

second jour

Autour du doigt qui écrit, nouer le fil de sa vie afin de se rappeler qu'un être humain a peur, aime, perd, vieillit, meurt et recommence.

troisième jour

Souffler sur les braises pour raviver l'éternité de l'instant.

La maison nue

mon amour parle doucement appuyé aux oreillers de
la nuit
je l'aime mieux que moi-même quand il part sur les
routes
de sa parole

comment dormir en cette maison sans tableaux
le songe heurte le mur et rebondit partout
il fait froid dans mon ventre où l'attente se
 recroqueville
l'eau se retire une telle fatigue creuse le sable sous
 nos pas
je sais bien que je tombe et que vivre se dérobe au
 temps
je ne m'accrocherai pas à ses revers
j'apprendrai à danser sur les pivots du vertige
vous vous souviendrez alors que je vous aimais
et referez l'ordre dans vos saisons

quand vous reviendrez occuper les lieux de l'absence
le souvenir s'effacera peu à peu dans votre tête
je glisserai par une fente imperceptible de la mémoire
personne ne se rappellera mon nom ou le mot demain

quelqu'un s'éloigne en courant sur les tessons du cri
je n'ai plus de visage derrière le masque des mains

Je ne sais plus si j'essaie de vous inventer ou de
vous oublier.

L'enfant d'absence

Elle a perdu un si petit enfant, qui n'existait
que dans nos têtes. Ce n'était pas mourir mais la vie
qui s'invente à partir du néant. Elle a renversé
l'inéluctable de l'existence. Il a coulé dans le sang et
les larmes, cet œuf vide qui contenait une fausse
promesse, la tendresse à refaire, à renouveler. Tous
nœuds défaits, le temps encore à réinventer. La
douleur lissée lentement le long des plis.

Elle a créé dans son corps l'enveloppe de
l'amour autour du manque. Elle a couché dans nos
cœurs ce minuscule enfant perdu, sans rien pour

saisir le monde, ce creux à bercer dans notre sang.

Elle gardera en mémoire un enfant si petit qu'il ne devait jamais naître, mais que, par la force du désir, elle a propulsé dans un monde tellement réel que nous le pleurons ensemble, que nous le portons avec elle et qu'il vivra à jamais, petite âme flottante, dans nos cœurs, dans nos têtes.

Nous nous prendrons dans nos bras, réunis autour de cette coquille ouverte d'où naît la plénitude, cette constance de vivre. De l'envers de la mort nous est venu cet amour éternel et fragile, l'enfant d'absence.

Les adieux

Le temps t'efface, mon amour. Tu t'estompes au cœur des chambres, au nœud des gestes. L'oubli t'ensable peu à peu. Je gèle et m'absente. Je crie doucement, lentement. Je plie et replie mon amour comme un drap froissé. Une feuille cassée. Mon amour perd sa couleur et tes formes. Je ne renonce pas à t'aimer même dans le manque de mémoire. Une nuit blanche. Sable et cendre. Une nuit fumée, dévastée, fermée... Tu écris à ma place une écriture qui me ressemble. Tu ajoutes des points de suspension au point final. Tu photographies ma mémoire. Tu me pilles de toi. Tu me vides de ton sang, de ton sperme. La cicatrice se referme à l'endroit de la caresse. Tu recouvres le piège ouvert de ta mort.

Rompre la mémoire

la mémoire rompue à grandes gifles creuses, la peur a de longues jambes et les bras repliés je ne saigne plus quand cesse la caresse ces traces bleues sous la peau où mon fils s'invente une écriture chiffrée dans les pointes du jeu toujours un enfant me dérape aux épaules ou aux hanches ils se découvrent en dormant et l'homme qui ronfle se répète dans mon lit.

le livre va débouler toute une corde de bois la
 fuite est sous mes talons tant de lettres écrites sans
 que tu les reçoives et l'angoisse lovée dans les
 courbes la fascination des mouches et des papillons
 te sert d'alibi tu me pile ou face par où resurgir de
 ce cauchemar merveilleux alitée enlisée j'enfonce le
 nez dans mes mitaines un Brueghel humide sur le
 mur

tous mes chevaux écume au flanc halètent à la
 fois je glisse de leurs échines mouillées entre leurs
 sabots habitée partout détrempée jusqu'à l'âme portes
 ouvertes sortie des gonds heurtant les gongs du
 songe la fatigue renversée à partir de la nuque four-
 rure à l'intérieur ainsi il pelait les lièvres et revenait
 de saoulerie sans images ni rupture du vide

alors je me mets à courir dans le sommeil de
 mon chien

Je ne sais plus qui j'oublie. Quelqu'un m'épie
 dont l'ombre se profile derrière les rideaux de la
 mémoire.

Statue de sel pour la soif demain.

Mémoire de craie

Va chercher ton grand masque de craie sorcier la nuit est
 noire

frileuse mémoire la maison a brûlé d'un seul cri

je ne démasquerai pas la mort j'aurais trop l'air d'y croire
 frôleuse mémoire les oiseaux repartent vers le nord

ils ont coulé tous les quais de l'île dis-moi mon doux
 sorcier

que faire des voiliers mal arrimés au large des villes

harnachez les cavales d'ennui tous les vrais capitaines
naviguent même en plaine les lourdes épaves de nos nuits

ils ont renversé l'eau et le vin le temps n'est plus à boire
fragile mémoire le verre s'est cassé dans ma main

un enfant envoie des ballons pour fleurir la mémoire
abrège ton histoire c'est dans tes bras que nous dormirons

je refuse d'apprendre mon rôle éteins le projecteur
parle moins du bonheur tes chansons me mordent à
l'épaule

la vie s'est usée le long des plis ta captive mémoire
liquéfie le miroir souviens-toi surtout de tant d'oubli

Revers de mémoire

Émouvante mémoire qui recrée la distance de la
vitre à l'absence. Irréversible, devenir incomplet, fail-
lible. Malgré l'absurde, refuser de démailler le temps.
Même dans l'horreur, ne pas laisser dérailler l'u-
nivers. Savoir pourtant que le train arrivera vide au
terme du voyage.

Mouvante la mémoire, qui ne parle qu'avec les
mots perdus. Ce qui n'est plus. Ce qui n'est pas. Ce
qui aurait pu s'accomplir. Nouer ce bouquet de
pertes avec une tresse de pierre et d'eau. Clapotis sur
les cailloux. Devenir soi au revers du songe ou de
l'oubli. Prévoir le craquement des gestes dans
l'éponge. Plus tard la mer beaucoup plus tard.

**Alors que se répand la mémoire du sable, je
vous écris une lettre d'amour.**